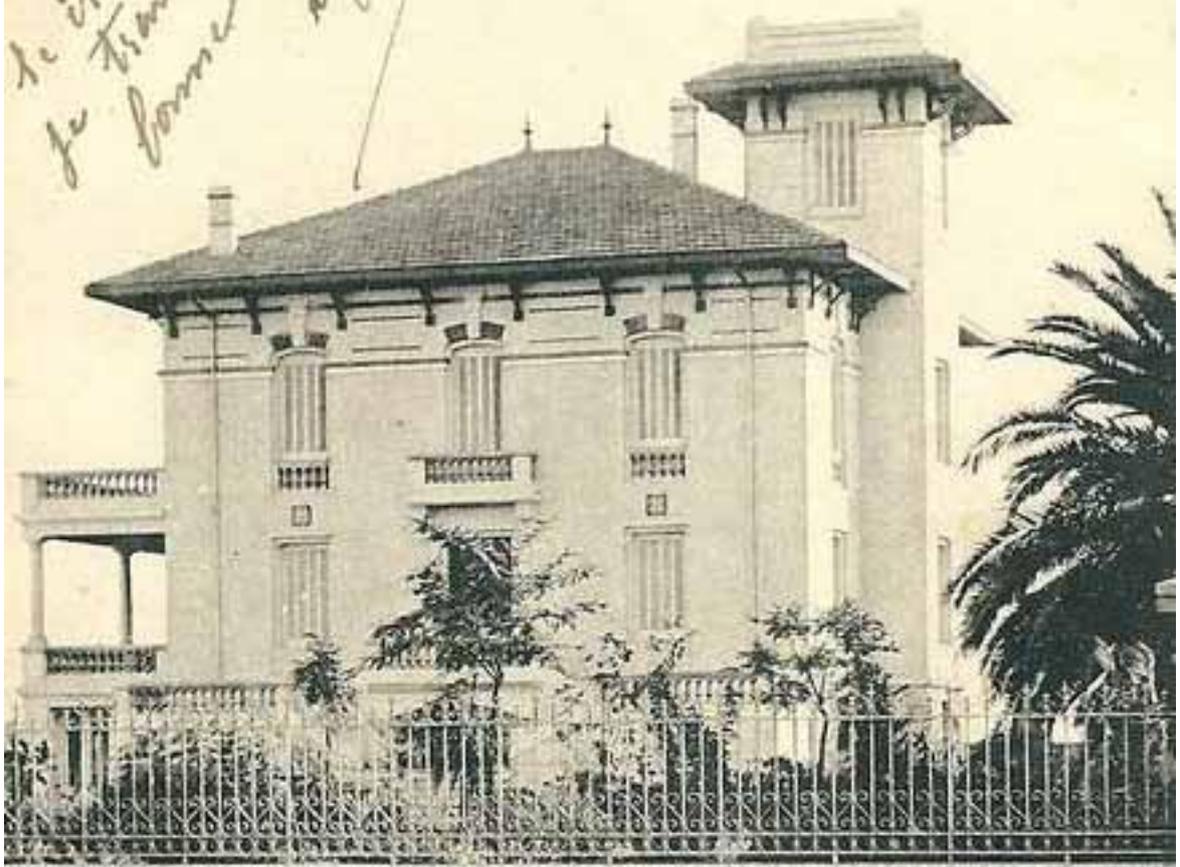


LE HAMIZ (Algérie). - Le Château Camps



LE HAMIZ (Algérie). - Le Château Camps

*Je vous envoie
le château avec
le travail
bonne amitié
J. Camps*



Hamiz ex: Haouch EL BEYH



Le HAMIZ

Sur la route d'ALGER, à la limite de la commune de ROUÏBA se situait un hameau en bordure de l'oued HAMIZ que les arabes appelaient HAOUCH EL BEY et les européens le HAMIZ.

L'haouch EL BEY comme son nom l'indique était une ferme ayant appartenue au bey de CONSTANTINE qui fut incluse dans le domaine de la RASSAUTA.

Il y avait sur ce domaine une unique maison crénelée de grande taille servant à héberger les quelques bergers qui, au printemps venaient y faire paître leurs troupeaux , ainsi que leurs animaux, la région étant souvent visitée par des bandes de pillards.

On y accédait de la MAISON CARREE par un simple chemin plus ou moins carrossable et aucun pont ne permettait de franchir l'oued HAMIZ.

L'ancien pont de pierre qui l'enjambait ne sera construit que vers 1850 et remplacé par un ouvrage moderne en 1953 lors des grands travaux d'aménagement de la National 5.

Une modeste auberge sera construite côté HAMIZ un peu avant le pont mais les courantes inondations découragèrent les propriétaires qui désertèrent les lieux.

Une carte d'Etat MAJOR de 1834, la plus ancienne carte de la région connue, situait ce lieu en précisant : « Haouch EL BEY CHECK ou ferme du dey de CONSTANTINE » et y faisait apparaître une construction.

Cette propriété dont le dey de CONSTANTINE sera le dernier propriétaire en 1830 était, comme toute la région d'ailleurs, marécageuse, couverte de broussailles de palmiers nains et de lentisques, ne

pouvait être habitée toute l'année et aucune ne pouvait y être réalisée, cette terre appelée « de parcours » ne convenait qu'à l'élevage.

Le bey de CONSTANTINE ne se rendit probablement jamais sur ses terres et seul l'agha de BORDJ EL KANTARA rebaptisé par l'armée la MAISON CARREE devait de temps à autre faire des incursions pour faire rentrer l'impôt.

Le caïd des BENI MOUSSA, Mohamed BEN ALI vivant à l'haouch RAS EL OUTA avait-il autorité sur Haouch EL BEY ? aucun document ne le prouve bien qu'il faut reconnaître qu'à cette époque les écrits étaient rares.

Après la révocation de la concession de la RASSAUTA les haouch qui y étaient rattachés furent mis en vente en 1849 au prix annuel de 2 francs l'hectare durant 12 ans et obligation de construire une maison d'habitation dans l'année qui suit l'achat sous peine de déchéance.

L'haouch EL BEY sera attribué à Trémol PEREZ dont le père maquignon à HUSSEY DEY, s'était occupé de la remonte de l'armée et avait fait fortune ; il avait été l'un des premiers à demander une concession au centre de FORT DE L'EAU, concession qui ne lui fut jamais accordée.

L'haouch EL BEY, d'une superficie de 52 hectares sera entièrement défriché, drainé et mis en culture et quelques familles musulmanes se fixèrent au HAMIZ.

Trémol PEREZ, comme son père fera aussi de l'élevage de chevaux qu'il revendait aux officiers de l'armée.

Cette activité sera récompensée lors de la visite, en 1865 de NAPOLEON III en Algérie, qui paraît-il, lui offrit une montre en or en remerciement des services rendus.

Trémol PEREZ, dès son arrivée, avait construit sa maison en bordure de la future National 5, maison qui existe encore de nos jours.

Trémol PEREZ à son décès laissa à son épouse née Catherine MELIA la propriété ; comme ils n'eurent pas d'enfant, la ferme revint par la suite à son frère Nicolas DECAILLET qui, dans un premier temps fit construire une vaste maison d'habitation puis mit la propriété en vente.

Plusieurs propriétaires successifs se succédèrent avant qu'elle ne soit rachetée par Antoine CAMPS et conservée dans la famille jusqu'en 1962.

Antoine CAMPS, un mahonnais dont le père possédait une petite propriété sur la route de REGHAIA avait débuté dans la vie comme transporteur assurant le convoyage de marchandises et de tonneaux de vin entre l'ALMA et le port d'ALGER avec ce qu'à l'époque on appelait un camion et qui n'était qu'une charrette tirée par 2 chevaux.

Le vignoble lui permettra de faire fortune et, en 1912, il fera construire d'après les plans des architectes CERINO et BASTELICA un véritable "château", œuvre de l'entrepreneur de maçonnerie TEXEDOR de ROUÏBA.

Antoine CAMPS aura 2 enfants, un fils, Jean, l'un des pionniers de l'aviation en Algérie, qui avait fait peindre sur le toit de la cave du domaine HAMIZ, un point de repaire pour se poser sur l'aérodrome de MAISON BLANCHE, à une époque où les instruments de tableau de bord des avions se résumaient à une simple boussole.

Jean CAMPS décéda, suite à une pneumonie en 1937 ; Ses obsèques eurent lieu à ROUÏBA où le lendemain de l'enterrement des gerbes de fleurs, n'ayant pu être livrées à temps pour les obsèques arrivaient encore d'ALGER.

Antoine CAMPS fit construire au cimetière de ROUIBA un caveau monumental avec une chapelle à l'intérieur, tout en marbre de CATANE avec à l'entrée deux statues d'anges ; ce caveau, le plus beau du cimetière de ROUIBA, bien qu'ayant perdu tous ses décorations, existe toujours.

Antoine CAMPS acheta par la suite la propriété du château MERVEILLE, un domaine planté en vigne de 16 hectares, toujours en bordure de l'oued HAMIZ, où Pierre VERVEILLE avait fait construire un vaste villa de style mauresque par l'entrepreneur PERSHONNE également de ROUIBA.

Durant les événements, la villa qui n'était pas habitée fut détruite par un incendie volontaire et ne fut jamais reconstruite.

Antoine CAMPS est décédé en 1940 et sa fille Antoinette épouse MASQUEFA hérita du domaine et fera donation en 1943 à son fils Hubert.

Le château CAMPS, toujours bien entretenu, avec son parc avec fontaine et jet d'eau, arboré de magnifiques palmiers et d'une roseraie, clôturé d'une grille en fer forgé s'ouvrant sur l'extérieur par 3 portails monumentaux, également en fer forgé, avec au centre les initiales du propriétaire qui sur un des piliers du portail principal avait fait apposer une plaque de marbre portant l'inscription, toujours visible de nos jours « clos HAOUCH EL BEY ».

La demeure, où l'on accédait par un perron extérieur sur une magnifique porte sculptée permettait l'accès aux différentes pièces avec leurs cheminées de marbre finement sculptées ; une tour carrée en son sommet avec 2 terrasses latérales permettait d'avoir une vue imprenable sur la MITIDJA.

L'intérieur de la salle à manger et les couloirs étaient décorés de faïences murales donnant l'impression d'un palais feutré où il faisait bon vivre.

Une pompe à essence BERYL réservée au domaine, alimentait le parc motorisé du domaine qui avait remplacé la traction animale après guerre.

Le château fut réquisitionné par les troupes Anglaises en 1942 et subit quelques dégradations ; à leur départ, il fut remis dans son état originel et le resta jusqu'en 1962.

Après l'indépendance, il fut offert au directeur des domaines du Ministère de l'Agriculture, M. CHERIFI, aujourd'hui décédé.

L'entretien ayant été négligé, le château s'est dégradé au fil des ans et les différentes secousses telluriques qui ont secouées la MITIDJA l'ont sérieusement ébranlé ; le dernier tremblement de terre du 21 Mai 2003 a eu raison de la tour qui s'est effondrée et les intempéries le dégrade chaque jour un peu plus.

C'est avec beaucoup de tristesse que les habitants du HAMIZ constatent l'état de délabrement avancé de l'édifice et son propriétaire actuel, Mohamed CHERIFI fils, se débat devant les problèmes et espère pouvoir le restaurer un jour, mais le temps presse.

Autre ferme du HAMIZ qui joua un rôle important dans ce hameau, ce fut la ferme REINE, un ancien gendarme démobilisé qui avait fait la conquête de l'Algérie en 1830.

Monsieur REINE avait racheté ce lot de ferme d'une cinquantaine d'hectares au conte de VILLEGONTHIER puis avait racheté aux Aribis quelques unes de leurs concessions ce qui lui avait permis d'avoir un domaine de plus de 80 hectares en bordure de la nationale 5.

Il sera directement à la création du hameau de HAMIZ lors qu'il vendra à Léon ELDIN des terrains en bordure de l'oued où ce dernier installera une briqueterie.

Au décès de M. REINE, c'est son neveu, Paul GASTAUD qui héritera du domaine ; adjoint au maire de ROUÏBA jusqu'en 1962, il se consacra à l'amélioration de sa propriété et sera très généreux pour améliorer le bien être de ses concitoyens.

Aujourd'hui, avec l'élargissement de la Nationale 5, la maison d'habitation et les dépendances ont été rasées et il ne reste plus que les bâtiments des caves.

Au pont du HAMIZ, il y avait la ferme COULON, spécialisée dans les cultures maraîchères et fruitières avec son orangerie.

Le domaine Jean MASQUEFA, président de la Confédération Générales des Viticulteurs d'Algérie, avec ses 60 Ha plantés en vigne était un des fleurons de la viticulture régionale et sa cuverie ultra moderne servit de modèle à plus d'un viticulteur.

Le domaine SAINT LAURENT, propriété d'Arthur CAMPS avec ses 55 Ha de vignoble et son orangerie ne laissait pas indifférent les spécialistes ; un château d'eau construit en 1920 alimentait le domaine en eau potable.

La ferme Mathieu MARQUES était spécialisée dans les cultures maraîchères et fruitières avec ses plantations d'orangers et de mandariniers le long de l'oued HAMIZ.

La ferme Antoine CAMPS, dit Tonette, était avant tout un domaine viticole de 55 Ha complété par une orangerie ; en 1896 ce domaine appartenait à la famille MONJO. §§§

Le hameau du HAMIZ a été bâti le long de la Nationale 5 à l'embranchement des routes donnant accès à MAISON BLANCHE et à FORT DE L'EAU et se caractérisait par ces maisons confortables, toutes équipées de paratonnerres avec le girouette sur chaque toit, certaines à un ou plusieurs étages et ses vastes caves à vin.

Sur le côté droit en direction d'ALGER une fois le pont de l'oued passé se trouvait le briqueterie GENER datant de 1885 outre les bâtiments industrielles, les écuries qui abritèrent les chevaux « bretons » employés à la traction des wagonnets pour alimenter la carrière qui se trouvait derrière l'usine, un groupe de 4 maisons réservés au personnel d'encadrement dont M. Joseph SOBRICAS et M. Gilbert MORIS, le café des Palmiers tenu par Madame AUGUSTIN ex Madame JONAS, la maison DECAILLET, propriété de M. Jean MASQUEFA qui habitait au premier étage, le rez de chaussée étant occupé par la famille ALLOY, la maison Trémol PEREZ habitée par ? ? ?, la maison de CESAR MARTINEZ la villa d'Arthur CAMPS avec un château d'eau servant à l'exploitation du domaine et la villa de son fils Georges, ensuite la forge MORLA qui devint par la suite une station service TOTAL, une fontaine publique et le bar de l'UNION tenu par Madame AUGUSTIN et, au carrefour de la route de FORT DE L'EAU, une épicerie propriété de Rachid « le bossu » puis d'Ali DINAR dit Si ALI .

A gauche toujours en direction d'ALGER, on trouvait le château CAMPS habité par Hubert MASQUEFA, un passionné de faune sauvage qui avait installé dans le part des gazelles, des perroquets et autres oiseaux exotiques, le domaine Jean MASQUEFA, le café des Palmiers, et la boulangerie Mathieu OLIVES.

Sur la route de FORT DE L'EAU, il y avait la maison de M. TORRES, un café maure puis le groupe scolaire mixte de 4 classes dont les anciens ont gardés le souvenir des instituteurs, Messieurs MORANDI et SINTES et leurs épouses, un café maure et enfin la ferme Mathieu MARQUES.

Sur la route de MAISON BLANCHE, il y avait la maison cantonnière, jadis un fondouk faisant relais de diligences et la ferme de René SERRA.

Avant le pont, sur la route de CAP MATIFOU, le long de l'oued se trouvait le cimetière musulman de SIDI SALEM dont le préposé faisant office de croque mort était un certain BEZINA.

Dans les années 1900, le hameau du HAMIZ avait un café maure, une épicerie tenu par un indigène, un forgeron, un café et un fabricant de cordages constitués à partir de palmiers nains.

Sur les rives de l'oued HAMIZ, vers 1870, des nomades venaient y planter leurs tentes à l'automne et jusqu'au printemps.

Cette tribu originaire de la région de BOU SAADA, connue sous le nom de guéblis, déformation de guébala, faisait commerce de sable qu'elle récoltait dans le lit de l'oued et le transportait dans les chouris de leurs bourricots jusqu'au bord de la route Nationale pour être chargé dans des camions ; dans cette tribu, les femmes, comme les hommes, récoltaient le sable, et il était courant de voir une femme avec son enfant en bas âge sur le dos manier la pelle.

Cette tribu, qui ne posait aucun problème sur tout son parcours migratoire disparut du HAMIZ en 1955 après la construction du nouveau pont et la rectification du cours d'eau, les bancs de sable ayant été éradiqués.

C'est sur les rives de l'oued ISSERS qu'elle poursuivit son activité dans les environs de REBEVAL jusqu'en 1962 et peut être après.